

Gottéron peut-il retrouver de sa légèreté pour la suite (et fin) des play-off? Rönnberg ne demande que ça

Ce Dragon à fleur de peau

« PIERRE SCHOUWEY

National League » Malgré la victoire, malgré la perspective réjouissante d'une qualification pour les demi-finales, les supporters fribourgeois ne décolèrent pas. Coupable d'avoir agressé Jonas Taibel et laissé ses coéquipiers avec une ardoise de sept minutes d'infériorité numérique alors que Gottéron menait de deux longueurs, Patrik Nemeth est la cible de nombreuses critiques depuis lundi soir. Roger Rönnberg, lui, se dit déçu par son défenseur, sous le coup d'une enquête et suspendu pour l'acte VII: «Nul besoin d'en discuter. C'est une mauvaise pénalité, clairement. Il a été poussé avant, il a pris un coup de crosse dans les côtes. Il était vraiment usé à ce moment-là. On l'a fait jouer en double shift, c'était peut-être une mauvaise idée. Et dans cet état de fatigue, il a pris cette mauvaise décision.»



«Je pense que les gars étaient presque submergés par la belle mise en scène de samedi»

Roger Rönnberg

Excuse ou pas, ce coup de sang traduit un drôle d'état général. Celui d'une équipe sous haute tension, incapable de retrouver la légèreté qui a fait sa force en saison régulière. Et ce même lorsque les choses tournent bien. «Tout le monde sait qu'à Fribourg, la pression est énorme», recontextualise Romain Ducret, préparateur



S'il lui trouve des circonstances atténuantes, Patrik Nemeth a déçu son coach. Keystone

mental. «C'est très, très, très émotionnel. D'autant plus que tout un canton attend ce titre depuis si longtemps. Pour couronner le tout, il y a la venue d'un nouvel entraîneur que le grand public considère un peu comme le messie.»

Ne plus en parler

Pesant de base car après tout, «ici, c'est Fribourg», l'environnement s'est alourdi à l'approche des play-off avec l'affaire Lucas Wallmark. Ses vellétés de départ,

1/4 DE FINALE PLAY-OFF

HC	EVZ	HC	LA	SC	EVZ	HC	EVZ
4-3	2-5	1-0	3-0	Best of seven			
2-0	1-2	1-5	5-4	Acte I			
7-3	4-0	2-5	4-0	Acte II			
2-5	6-2	4-2	2-1	Acte III			
4-1	1-2	2-3	-	Acte IV			
-	3-1	4-3 ap	-	Acte V			
-	Me 1.04	Je 2.04	-	Acte VI			
				Acte VII			
SITUATION							
4-1	3-3	3-3	4-0				

signes d'un mécontentement qui a germé chez lui et d'autres, n'ont pas aidé à créer un climat de sérénité. Pas plus que les deux défaites inaugurales et la blessure de plusieurs cadres du vestiaire, parmi lesquels les deux vice-capitaines Andrea Glauser et Sandro Schmid. «On sent des blocages et un manque de confiance générale dans l'équipe. Ça se voit et ça se lit dans certaines attitudes», observe lui aussi Romain Ducret. Dernière couche d'un mille-feuille de crispation: la «der» de

Julien Sprunger. Tee-shirts spéciaux, contenus sur les réseaux sociaux, produits dérivés, tifo géant: le tout-Gottéron redouble d'efforts pour rendre hommage au plus grand joueur de son histoire, dont la carrière va s'arrêter du jour au lendemain. Obligé de composer avec le caractère exceptionnel de la situation, Roger Rönnberg fait cependant son maximum pour la normaliser. Comment? «En évitant d'en parler», dit-il simplement. «C'est trop tôt pour les émotions, surtout si nous voulons durer longtemps ce printemps.»

Et d'utiliser la métaphore de la bouteille d'eau: «Elle était pleine à ras bord samedi passé. Si on la remplit davantage, elle finira par déborder...» Le mentor suédois est convaincu que la dernière danse de «Juju» peut devenir une source de motivation plutôt qu'un fardeau. Une question de dosage. «Je prépare l'équipe en me disant qu'on sera bien meilleurs que la dernière fois qu'on a joué devant nos fans. Je pense que les gars étaient presque submergés par la belle mise en scène.» Nathan Marchon ne dit pas le contraire: «Je mentirais si je disais que je n'avais pas pensé que ça pouvait être son dernier match lundi soir. En même temps, j'avais confiance en notre capacité de réaction. Nous voulons tout donner pour lui.»

L'exemple Bykov

Trop jouer avec les émotions est un jeu périlleux. Dans la même situation que son binôme de toujours il y a seulement deux ans, Andrei Bykov en avait fait l'expérience. Ce n'est pas pour autant que l'entraîneur assistant des M18, par ailleurs en charge du groupe des surnuméraires de la première équipe avec Ilya Khanenko pendant les play-off, se mêle de la situation. «S'il avait besoin de soutien, il m'en aurait demandé. C'est sûr, normal aussi, qu'il passe par tout un tas d'émotions. J'avais moi-même transité par plusieurs étapes. Mais Julien est très bien entouré. En plus, c'est quelqu'un de très mature et stable, je ne me fais pas de souci pour lui.» Et Bykov, convaincu par l'état d'esprit du vestiaire, de conclure: «La plus belle chose n'est pas de jouer pour lui, mais de gagner pour lui.» A commencer par ce mercredi. >>

La huitième fois pour tout le monde

Fribourg-Gottéron et Roger Rönnberg ont multiplié les séries à rallonge ces dernières saisons. Avec pas mal de réussite.

Roger Rönnberg et Fribourg-Gottéron ont un point commun, celui d'avoir goûté sept fois au septième match d'une série de play-off. Ce huitième «game seven» de leur histoire respective sera l'occasion d'embellir un bilan positif. Le Suédois comme le club de Saint-Léonard sont sortis vainqueurs de quatre actes VII, pour trois défaites. «Je m'en rappelle de quelques-uns, mais pas de tous. Douze ans, ça fait long quand même!» se marre le coach, qui n'aura pas besoin de sortir de mode d'emploi.

Car dernièrement, Gottéron s'est spécialisé dans les séries à rallonge. Après Lugano il y a deux ans, Berne et Lausanne avaient eux aussi poussé les Dragons à un dernier affrontement le printemps passé. Le bon présage? Le HCFCG a toujours remporté la manche décisive lorsqu'il a eu la chance de la disputer à domicile. Outre Lugano en 2024, Bienne et Kloten (2013 et 1998) sont également repartis de Fribourg en tirant la tronche.

Le mauvais présage? Roger Rönnberg avait commencé son mandat à Frölunda par un échec retentissant. Grande favorite de son quart de finale, son équipe classée deuxième de la saison régulière 2013/2014 et opposée à une formation issue des play-in (hum

hum) s'était écroulée dans le match sept, devant ses fans. Linköping ne sonne-t-il pas comme Rapperswil?

Le Suédois aux deux titres nationaux a cependant réagi par la suite, battant au bout du suspense Lulea (2015), Skelleftea (2017), Leksands (2024), à chaque fois à la maison, et même Färjestad (2023) hors de ses bases. D'expérience, il n'en manquera pas à l'heure d'aborder cette partie particulière. «Je sais ce qui est important dans ces moments-là», affirme le technicien de 54 ans. «L'état d'esprit, poursuit-il. Nous devons sortir pour jouer notre meilleur hockey durant 60 minutes, sans lâcher prise durant un tiers. Nous devons avoir confiance en notre capacité de gagner.» Et tout va bien se passer, aurait-il pu rajouter. >> PSC

AVEC JUUSO AROLA ET ATTILIO BIASCA?

Attilio Biasca pourrait disputer l'acte VII du quart de finale de play-off! L'ailier de 23 ans a pu s'entraîner normalement, mardi matin. «S'il peut enchaîner deux séances complètes et que tout se passe bien, il pourrait tenir sa place», indique Roger Rönnberg, qui prendra donc une décision quelques heures avant le match. Le retour du deuxième meilleur buteur de la saison régulière (15 réussites), touché lors de l'acte I de la série, pourrait faire un bien fou au collectif fribourgeois. «Je suis confiant, mais je ne peux pas garantir à 100% que je pourrai jouer», souffle le principal intéressé au sortir de la glace, heureux d'enfin s'entraîner sans maillot distinctif. «J'aimerais amener mon énergie à

l'équipe!» Si sa présence n'est pas certaine, celle de Juuso Arola, si. Le Suédois Patrik Nemeth suspendu pour un match au moins après son cross-check à la tête de Jonas Taibel, c'est le défenseur finlandais qui le remplacera. «Aucun problème de rentrer à ce stade de la série. Je suis prêt», a-t-il assuré. Arola n'a disputé qu'un match sous les couleurs fribourgeoises, le dernier de la saison, à Berne. Il avait montré des qualités offensives intéressantes. Enfin, Marcus Sörensen, en rouge ce mardi matin, ne pourra pas encore être aligné. «Lui voudrait, sourit Rönnberg. Il jouerait même s'il avait une jambe dans un sac à papier», image l'entraîneur. «Mais non, il ne pourra pas disputer l'acte VII.» JONAS RUFFIEUX